



Café
Littéraire

Lancement de la saison des cafés littéraires en soirée

Mercredi 11 octobre
19h30

Alain Bagnoud

Suivi de « Rebelle Blues », lecture-spectacle autour du roman « Rebelle »

« C'est là finalement ce à quoi je peux aspirer de mieux. Ecrire un jour. Pour faire du discontinu de l'existence un ensemble où tout s'ordonnera. Pour me découvrir à moi-même. Pour que les signes trouvent enfin leur place et leur sens, comme dans les livres que j'aime. Car le monde réel est mystérieux, incompréhensible. On croit l'avoir saisi et ce n'est qu'une apparence... » (Le blues des vocations éphémères).

Alain Bagnoud est né à Sierre en mars 1959. Il passe son enfance et son adolescence à Ollon, (*commune de Chermignon*), puis entreprend des études de lettres à l'Université de Genève et complète sa formation par des études pédagogiques. Aujourd'hui, installé à Genève, il y enseigne la littérature depuis 1987.

Alain Bagnoud **collabore à des revues littéraires** : *La Revue des Belles Lettres* (Genève), *D'autre Part* (Delémont), *Litteraria Pragensia* (Prague), *Magyar Napló* (Budapest), *Cahiers de l'Association valaisanne des écrivains*, *Journal de Sierre*. Il rédige des chroniques de spectacles dans le *Journal de Genève*, puis des recensions et chroniques littéraires pour *Le Nouveau Quotidien*.

Alain Bagnoud fait son entrée en littérature en 1987, avec **le théâtre** : *Canicule*, 1987, *Des ponts si hauts et New York si proche*, 1995, *Revue nocturne et corrigée*, théâtre musical en collaboration avec le musicien Yves Massy, 1997 ; *La confession* présentée à Sion en 1999 et à la Maison de Courten à Sierre en 2000.

Il est surtout l'auteur de **romans**, *Les épanchements indéliçats*, publié en 1989 en collaboration avec Jean Winiger, *L'oeil du crapaud* (1991), *Commérages autour d'une passion* (1993), *La Proie du lynx*, (2003). En 2008, il s'engage dans l'écriture d'une trilogie

basée sur son vécu : Entrée dans l'âge de raison dans *La leçon de choses en un jour* (2008), qui montrait par ailleurs un Valais encore très marqué par les traditions ancestrales; premières fois multiples dans *Le jour du dragon* (2008), où un adolescent intègre la fanfare du village, est initié à l'amour et au cannabis, et se découvre une âme d'artiste. Enfin, il a 21 ans dans *Le blues des vocations éphémères* (2010), qui se passe également sur une seule journée d'automne rythmée par un vieux blues de Marclette Honoré.

En 2014, paraît *Le Lynx*, et en 2016, *Rebelle*.

Il publie également des **biographies** rassemblées dans le recueil *Comme un bois flotté dans une baie venteuse* (2014), **deux essais**, *Saint Farinet* (2005) et *L'affaire Giroud et le Valais* (2015) et des **textes brefs** *Transports* (2011), *Passer* (2014).

Transports (2011)

Alain Bagnoud voyage dans cette Suisse romande où nous vivons. Il prend les « transports », des trains, des bus. Il regarde autour de lui, les gens, les paysages, les couleurs, le temps qu'il fait. Il observe. Il écoute. Il note. Et cela donne de minuscules chroniques, alertes, vives, précises.

« J'aimerais retrouver un jour tous les textes que j'ai égarés dans des carnets perdus, sur des feuilles volantes, dans les ventres d'ordinateurs morts. Je les ornerais de biffures, j'organiserais des déplacements, rechercherais des synonymes. Sinon, ça n'est pas plus intéressant que ces magnifiques collections de coléoptères dans des armoires vitrées.

J'écris ça et un papillon bleu vient se poser au bord de la flaque d'eau, devant ma chaussure, dans une forêt d'épicéas à 1200 mètres d'altitude.

Papillon bleu. Qu'est-ce qui restera de lui dans une année ? Feuilles effritées, mots desséchés.

Demain, le train m'emportera vers la ville. Il y aura une fille endormie sur la banquette en face, toute vêtue de noir avec des souliers rouges. Le haut-parleur annoncera un arrêt après l'autre. Le temps coulera d'un sablier. Je noterai des phrases sur ce carnet. Des textes que je perdrai peut-être. »

Et de cette émergence naît une trace faite aussi d'ombre...

« J'aimerais percer le mystère des gens grâce à leur apparence. Pourtant, lorsque je me regarde dans la glace, je me trouve un air de boxeur dandy qui aurait fini misérablement sa carrière et travaillerait comme videur dans une boîte de nuit. Raté, mais content de son gilet de velours. »

La leçon de choses en un jour (2008)

Un jeune garçon s'éveille le matin de son anniversaire dans un village vigneron des années soixante. Grand jour pour lui, enfin « **l'âge de raison** ». On le suit alors pendant cette journée entre l'école, les vignes, sa famille et les gens du village. Tout autour, un pays dominé par les traditions catholiques, une société rurale avec ses règles, sa transformation rapide, ses tensions entre modernité et tradition, ses personnages typiques.

Le jour du Dragon (2008)

Début des années 70, 23 avril à Chermignon, jour de la Saint-Georges, patron de la commune. C'est donc la fête. Le narrateur, 18 ans, enrôlé comme tambour dans l'une des deux fanfares du village, va vivre cette journée comme un parcours initiatique : premier baiser, rencontre avec un peintre citadin, première boum, premier joint... et au centre du livre, le malaise d'« *une existence médiocre, insuffisante* » qui tente de s'épanouir au cœur de la nature.

« Je n'ai pas de visage. Je ne me trouve ni laid ni beau, sauf par moments difficiles où je me plonge dans le désespoir à cause de mon physique qui m'apparaît tout à coup injustement ingrat. La plupart du temps, tout enclos en ma personne, invisible derrière mes couches de protection, je ne parviens pas à m'imaginer du dehors, à me décrire de façon homogène, à créer un mannequin qui me représenterait, que je ferais bouger pour me voir à mon avantage et pour acquérir grâce à lui de la facilité. Je manque de présence au monde sensible. Je suis loin de cette existence que donnent le jeu des muscles, de cette sensation de mouvement euphorique, délicieuse, qu'on lit dans les gestes de certains. Cette grâce. Mon corps à moi s'insère péniblement dans les trois dimensions, m'étonne au mieux, me gêne au pire, m'empêtre la plupart du temps. »

Il rêve d'art et d'études... C'est le *Jour du Dragon*, qui va lui permettre d'accéder à lui-même et au monde, jusqu'ici refusés.

Ainsi... au soir de cette journée... *« J'avais envie de fixer ce moment dans mon esprit, pour le communiquer plus tard et qu'il prenne son expansion. De m'emparer du souffle du dragon, de sa puissance, de son pouvoir. Chanter, peindre ou décrire la beauté de ce ciel, de ces étoiles, et ce qui était arrivé ce jour-là, afin que tout ça existe enfin réellement, à travers moi qui pourrait le dire. »*

Le blues des vocations éphémères (2010)

Roman qui pose aussi l'existentielle question : Que faire quand on a vingt ans, qu'on rêve de devenir artiste ? Que choisir ? La musique ? La peinture ? Ecrire ?

« Je devrais être content, avec tout ce qui m'est arrivé ! Mon corps est gavé, satisfait, mon esprit encore plein d'images sensuelles. Qu'est-ce qui manque dans ma vie, dans mes envies, dans mes projets ? Qu'est-ce que je veux réellement, fondamentalement ?

Pas m'unir durablement à Ilya. Je sais en fait que notre liaison est condamnée. Pas non plus vivre un grand amour après que nous nous serons quittés, ni former une famille, ni posséder une voiture, une maison avec un jardin, réussir socialement, prendre ma place, obtenir de l'argent... Non. Etre un créateur. C'est ma seule envie forte...

Grâce à eux, j'ai deviné que la vie quotidienne pourrait n'être qu'un brouillon, que la réalité des choses et leur sens se trouve ailleurs. Une autre existence plus belle, plus juste, plus logique existe, dévoilée dans la littérature, dans l'art...

Mais il faut renoncer à mes rêves de musique et de peinture. C'est ce que je conclus dans la lucidité de la fatigue qui monte et qui éclaire tout de sa lumière implacable. Ces activités peuvent éventuellement me faire passer du temps, me distraire. Elles ne réaliseront pas les buts que je m'assigne.»

Rebelle (2016)

Née en 1950, Luce Saint Fleur, a voulu être libre.

« Elle était tellement belle, quand je l'ai connue. La taille, la poitrine, le visage menu, avec ces grands yeux et une frange droite. Toujours habillée avec des mini-jupes, des T-shirts ajustés, des chemises d'hommes aux pans noués au-dessus du nombril. Et pas de soutien-gorge, bien sûr. C'était une revendication, rien qui oppresse, rien qui serre. La chemise ouverte au troisième bouton, les T-shirts toujours trop petits. Ses jambes nues étaient bronzées, ses cuisses longues, ses genoux adorables et bien entendu, elle portait des chaussures sexy, bottes hautes ou sandales avec des talons. Excuse-moi ! C'est ta mère... Une rebelle. C'est pour ça qu'elle s'est intéressée à l'écologie, un mouvement de pensée marginal, libertaire, pas structuré. Comment est-ce qu'elle aurait pu se reconnaître dans l'autoritarisme des communistes ? Dans leur vision de l'avenir ? ... Elle voulait un changement de vie total. Des fleurs, de l'herbe et de la musique. C'était révolutionnaire, pour elle, la musique ! »

Hippie, groupie de rockeurs, féministe, écologiste et...enceinte, elle décide d'élever seule son enfant. Il ne connaîtra pas son père.
Jérôme naît donc, grandit et devient guitariste de rock et journaliste culturel. Pas toujours bien dans sa peau, il se cherche en recherchant son père...

Parmi les rencontres essentielles...

Son idole, **le vieux bluesman Bob Marques**, dont sa mère a été la groupie, qui est un des plus sensibles interprètes du blues vivant et qui lui offre le privilège de l'accompagner pour une tournée.

et deux anciens compagnons de sa mère, **Joseph Dalin**, qui, après avoir été prof, est devenu écrivain. Il a vécu avec Luce mais qui s'est vu abandonné par elle après qu'il ait écrit une critique où il vantait le talent de l'écrivain Céline...

Frank Rivet, politicien en vue qui semble avoir renié les idéaux de sa jeunesse : une Suisse idéale, un pays à taille humaine, habité par des gens qu'on connaît, avec un fonctionnement qu'on peut contrôler.

Et surtout...**son grand-père** qui se raconte et lui propose une liasse de papiers ...

Ainsi... En Fin...

Peut-être une réponse : « *Ma vie, mon père absent, mon échec à devenir une rock star, mes histoires d'amour, ce n'était pas ce que j'aurais espéré dans un monde idéal, c'était ainsi. Je ne voulais pas de regrets, pas de remords, mais du plaisir à contempler le passé et à admettre son évidence. Et je trouvais de la force dans cet acquiescement heureux à ce qui m'était arrivé, à ce qui m'arrivait, à ce qui m'arriverait ; je sentais une excitation en pensant au futur qui se dévoilerait.* »

« *Pour éviter que la flamme ne croisse exagérément ou que le feu ne soit étouffé par la masse, je l'alimentais à doses mesurées. Ca prenait du temps. La liasse était épaisse. Il me semblait que, en même temps que ces documents disparaissaient, je faisais de la place aussi en moi...* »

Geneviève Erard